



Communiqué de presse

Un salon de Thé pour l'impératrice Eugénie

19 octobre 2012 – 28 janvier 2013

Musées nationaux du Palais impérial
de Compiègne

Place du Général de Gaulle - 60200 Compiègne
tel: 03.44.38.47.00
www.musee-chateau-compiegne.fr

L'achèvement de la restauration du salon de thé de l'Impératrice Eugénie au palais de Compiègne, et **sa réouverture au public**, après cinq années de travaux réalisés par plusieurs équipes de restaurateurs et financés grâce à un mécénat exceptionnel, est un événement qu'il convenait de souligner par une exposition évoquant le goût très personnel de l'Impératrice en matière de décoration.

Eugénie de Montijo (1826-1920), épouse de Napoléon III, accorda en effet la plus grande attention à l'ameublement de ses résidences en général et de ce salon en particulier, qu'elle fit entièrement redécorer entre 1855 et 1865. Au cours des « Séries » – ces séjours durant lesquels l'Empereur et l'Impératrice recevaient à Compiègne, chaque semaine à l'automne, une centaine d'invités triés sur le volet –, Eugénie conviait dans le cadre plus intime de son salon de thé quelques invités privilégiés qu'elle souhaitait distinguer en prenant le thé avec eux. La boisson exotique motiva peut-être le choix des tapisseries et du mobilier de laque qui relèvent de l'Orient tel qu'on le rêvait au XVIIIe siècle et que les expéditions colonisatrices remirent au goût du jour sous le Second Empire (1852-1870). Par ailleurs, **l'admiration que l'Impératrice vouait à la reine Marie-Antoinette**, aimant s'entourer de souvenirs de la défunte souveraine, se retrouve également dans le mobilier et les objets décoratifs du salon de thé. La première partie de l'exposition met ainsi à l'honneur **les goûts artistiques de l'Impératrice** qui ont présidé à l'ameublement du salon, entre inspiration extrême-orientale et fascination pour le XVIIIe siècle.

Par ailleurs, femme du monde devenue Impératrice en 1853, seule Eugénie de Montijo pouvait organiser des réceptions aussi élégantes, introduisant la mondanité au sein de la traditionnelle étiquette et développant ainsi une sociabilité plus libre. C'est ainsi qu'ont séjourné à Compiègne, à côté des personnages de la cour, **des figures célèbres du monde artistique et scientifique** : Flaubert, Dumas fils, Théophile Gautier, Delacroix, Gustave Doré, Gounod, Verdi, Cuvier, Chevreul, ou encore Pasteur, qui raconta dans une lettre comment il avait été convié à prendre le thé avec l'Impératrice.

Témoignage de cette nouvelle mondanité, le mobilier du salon présente des caractéristiques aussi modernes que le confort, l'éclairage artificiel ou la mobilité des sièges qui seront rapidement adoptées par une grande partie de la société.

A travers l'usage qu'Eugénie faisait de son salon de thé, l'exposition étudie donc dans cette seconde partie **les nouvelles formes de sociabilité** promues par la cour du Second Empire.

L'exposition permet aussi de présenter au public les détails de la longue et fascinante restauration qui a permis notamment au mobilier de Marie-Antoinette, réemployé par Eugénie dans

son salon, de retrouver son chatoyant textile vert émeraude et de redonner tout leur éclat aux somptueuses armoires de laque de Chine du XVIIIe siècle.

Plusieurs équipes de restaurateurs et d'artisans au savoir-faire exceptionnel ont été mobilisées pour redonner à cet ensemble spectaculaire sa beauté et ses harmonies d'origine.

L'exposition se clôt ainsi par la **présentation de l'histoire du salon au fil du XIXe et du XXe siècle** et les enjeux de sa restauration. Le visiteur est ensuite guidé vers le salon de thé d'Eugénie par un parcours en salles.

Près de cent-cinquante œuvres sont réunies, provenant des collections du palais de Compiègne et enrichies de prêts consentis par le château de Fontainebleau, le musée du Louvre, le musée national de la Céramique de Sèvres et le château de Versailles. Outre les peintures et sculptures présentées, **l'exposition célèbre la grande créativité artistique du Second Empire** dans le domaine des objets d'art, par la présence importante de mobilier, porcelaines, et pièces d'orfèvrerie. Le public découvrira notamment de magnifiques porcelaines conservées habituellement dans les réserves du Palais de Compiègne et présentées exceptionnellement à cette occasion.

.....
Responsable scientifique de la restauration du Salon de Musique de l'impératrice Eugénie

Hélène Meyer, conservateur en chef

Marc Desti, conservateur

Commissariat de l'exposition *Un salon de Thé pour l'impératrice Eugénie*

Gilles Grandjean, conservateur en chef

Marie-Amélie Tharaud, conservateur

Scénographe

MAW

.....
Ouverture : ouvert tous les jours, sauf le mardi, le 25/12 et le 1er/01, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h (dernière admission 17h15).

Prix d'entrée : 6,50 €, tarif réduit : 4,50 € incluant les collections permanentes, gratuit pour les moins de 26 ans et le premier dimanche du mois pour tous

Tarif de groupe à partir de 10 personnes sur réservation: 5,50 € par personne

Livret-jeu mis à la disposition gratuitement des visiteurs

Accès : SNCF Paris gare du Nord - Compiègne, 40 minutes.

Autoroute A1

- depuis Paris, 80km, 1h sortie n°9 vers Compiègne sud

- depuis Lille, 150 km, sortie n°10, Arsy.

GPS : 49°25'06, 34''N002°49'48, 23''E

Publications :

- Catalogue de l'exposition, 80 pages, 35 illustrations, 10€, Editions de la Rmn – Grand Palais, en vente dans toutes les librairies.

- La revue des musées de France, Revue du Louvre 2012-4

248 pages, 206 illustrations, 39€,

Editions de la Rmn – Grand Palais.

Contact presse :

Chargée de communication, Patricia Duronsoy, 03 44 38 47 35 / patricia.duronsoy@culture.gouv.fr



Sommaire

Communiqué

Le salon de Musique, dit aussi salon de Thé de l'impératrice Eugénie

Restauration du salon de Musique

Extraits de catalogue

Liste des œuvres exposées

Visuels disponibles pour la presse

Catalogue de l'exposition

Activité autour de l'exposition

Les Nouvelles acquisitions du Palais impérial de Compiègne
et du Musée franco – américain de Blérancourt 2005-2012

Le Palais impérial de Compiègne



Le salon de Musique, dit aussi salon de Thé de l'impératrice Eugénie à Compiègne

Perçu comme « le champ des expériences tapissières » de l'impératrice Eugénie, le « Salon de thé » de Compiègne est sans doute l'une des pièces les plus emblématiques de la résidence pour le Second Empire. Cherchant constamment à l'enrichir en fonction de son goût, l'Impératrice fit ajouter au décor orientalisant une partie de l'un des plus célèbres ensembles de sièges du XVIII^e siècle commandés pour Marie-Antoinette : en effet la livraison en 1865 à Compiègne des sièges de bois doré, provenant du Cabinet intérieur de la reine à Saint-Cloud, constitue l'un des points forts de l'ameublement de cette pièce. La valeur historique incontestable de ces meubles n'a cependant pas empêché de les adapter à leur usage et au confort de l'époque. Couverts d'un damas vert-émeraude pour leur redonner toute leur somptuosité, ils furent garnis de ressorts et capitonnés pour les rendre aussi confortables que des sièges contemporains.

Les premiers aménagements du salon, entrepris dès 1855, sous la direction de l'architecte Victor Grisard, cherchèrent à donner à la pièce une nouvelle harmonie colorée à dominante cramoisie, coloris du fond de l'immense tapis de Savonnerie d'époque Restauration, des rideaux de croisée, de la cravate de taffetas du lustre et du damas de soie de plusieurs fauteuils confortables.

En 1859, quatre tapisseries prennent définitivement place dans le salon : issues de la *Première tenture chinoise* et de celle du *Costume turc*, parmi les ensembles les plus célèbres et les plus représentatifs de ces Orient de fantaisie des XVII^e et XVIII^e siècles, elles étaient toujours à la mode sous le Second Empire. Avec un premier choix de vases de porcelaine, livrés entre 1858 et 1860, elles contribuèrent à donner l'accent oriental au décor de la pièce.

Le deuxième temps fort de l'aménagement de cette pièce, confirmant son caractère « chinois », est celui de la livraison, en février 1863, d'un riche mobilier de laque rouge du XVIII^e siècle provenant de l'hôtel du Châtelet, auquel s'ajoute deux ans plus tard le célèbre mobilier de Marie-Antoinette.

Ces prestigieuses livraisons se sont accompagnées de nombreux versements de petits meubles ajoutant à l'intimité de la pièce. Ces choix témoignent de l'éclectisme de l'impératrice, se plaisant à juxtaposer des meubles anciens d'époque différente à du mobilier moderne, comme des tables gigognes ou en bambou noirci, un grand canapé et des fauteuils confortables.

Ce salon, réhabilité en fonction des choix de l'Impératrice, va ainsi retrouver l'essentiel de son mobilier restauré, et pendant le temps de l'exposition, deux meubles importants qui s'y trouvaient sous le Second Empire : le bureau attribué à Cressent, devenu célèbre pour avoir servi à la signature du traité de Versailles en juin 1919 (Musée national du château de Versailles) et la console aux figures de sirènes (Musée du Louvre, Département des Objets d'art) sortis de Compiègne après la chute du Second Empire.

Animée d'une curiosité d'amateur et d'un sens revendiqué du décor, l'Impératrice

manifestait ainsi le désir de se poser en continuatrice légitime d'une tradition souveraine, tout en étant au fait des modes parmi lesquelles l'orientalisme tient toute sa place.

La restauration du Salon de Musique

Le Salon de Musique de l'Impératrice – ou Salon de Thé – était l'un des derniers salons à ne pas avoir été restauré depuis l'après-guerre dans les appartements de l'Impératrice. Aussi, une vaste campagne de restauration a-t-elle été entreprise depuis 2006 pour restituer la pièce dans son état de la fin du Second Empire, vers 1869, après les différents aménagements que l'impératrice Eugénie fit réaliser au fil des *Séries*. C'est en effet un des salons dont l'ameublement a été le plus évolutif pendant le règne de Napoléon III, Eugénie cherchant constamment à en améliorer le confort et en affiner le décor. Toutes les restitutions réalisées ont été facilitées par l'existence de photographies anciennes et d'éléments authentiques demeurés au palais, sur lesquels les travaux des conservateurs, des restaurateurs et métiers d'art se sont appuyés.

Grâce à un généreux mécène local, Uranie International, une première campagne a pu être lancée pour retisser à l'identique le damas vert-émeraude des sièges de bois doré, provenant du Cabinet intérieur de Marie-Antoinette à Saint-Cloud. Les derniers témoignages avaient été retrouvés sur quelques tabourets de pied du salon. La remise à plat du damas froissé et son rapprochement avec celui du lit de l'Impératrice pour l'Elysée ont permis d'en reconstituer le motif puis d'en confier le tissage en 2008 au soyeux tourangeau Georges Le Manach. Ces sièges ont été recapitonnés comme ils l'étaient sous le Second Empire par la Maison Brazet, Paris, et la confection à l'identique de la passementerie a été réalisée par Declercq Passementiers, Paris. Tous les autres sièges du salon ont fait l'objet, dans leur diversité, d'une restauration spécifique : le fauteuil en cuir de l'Empereur, un fauteuil confortable et capitonné, l'ensemble des chaises légères dites Chiavari, et le pouf cordiforme, particulièrement significatif de la fantaisie créatrice de l'époque.

La deuxième campagne importante a porté sur le mobilier de laque du XVIII^e siècle constitué de quatre armoires et d'un bureau avec son cartonnier provenant du prestigieux Hôtel du Châtelet à Paris (actuel Ministère du travail).

De même, les quatre tapisseries murales et orientalisantes ont été restaurées, notamment grâce à l'aide de la Société des Amis du Château de Compiègne, et les deux pièces de la *Tenture de la Sultane* sont présentées tendues comme au Second Empire et encadrées de baguettes dorées, comme de fausses peintures selon le goût du Second Empire pour le pastiche.

Si le tissu des rideaux n'a pu être conservé, la bordure d'origine à décor floral, dépoussiérée et consolidée, a pu être replacée sur un taffetas cramoisi, moderne tissé par la maison Prella, tandis que les embrasses de câblé de soie jaune et cramoisi, restées en réserves, ont pu être traitées et retrouver leur fonction. Le grand tapis de Savonnerie, revenu à Compiègne en 1987, a également été nettoyé de même que tous les objets d'art : feux et flambeaux de la cheminée, porcelaines et biscuits.

Enfin, l'enveloppe architecturale de la pièce a été rafraîchie et ces travaux ont été confiés à Eric Pallot, inspecteur général des Monuments historiques : remise en teintes, après sondages, des lambris, remise au jour de la plinthe de faux marbre, assortie à la cheminée, réfection du parquet, restauration des dessus-de-portes, nettoyage et électrification du grand lustre et des bras de lumière, complétés par plusieurs lampes Carcel, tirées des réserves du palais et en usage dans la résidence à l'époque.

L'essentiel du mobilier est aujourd'hui restauré et remis en place, mais quelques meubles viendront encore compléter cet ensemble en 2013, tels le grand canapé capitonné couvert de soie fleurie, qui se trouvait devant la cheminée.

Restaurateurs et entreprises qui ont participé à la restauration du Salon de l'Impératrice

Bobin Tradition, Paris

Maison Jacques Brazet tapisserie-décoration, Paris

Le Centre de recherche et de restauration des musées de France, Versailles

Le Centre régional de restauration et de conservation des objets d'art, Vesoul

Chevalier-Conservation, Paris

Conservare, Compiègne

Declercq Passementiers, Paris

Manufacture Georges Le Manach, Tours

Manufacture Prelle, Paris-Lyon

Manufacture royale de tapisseries De Wit, Mechelen, Belgique

Isabelle Bédard (textiles), Marie-Alice Belcour (peintures), Oliver Béringuer (bois doré), Xavier Bonnet (tapisserie), Antoine Buisson (bois doré), Abigaël David (textiles), Elena Duprez (bois doré), Anne Gérard-Bendélé (laques), Aubert Gérard (ébénisterie), Ingrid Léautey (cuir), Yves Lutet-Toti (peintures), Alice Mohen (peintures), Jean Perfettini (bois doré), Isabelle Rousseau (textiles), Cécile Viseux-Robert (métal).

Ainsi que Cer'Elec, électricité

De Chant Viron, lustrerie

Meriguet-Carrère, plâtrerie et peinture

Treccani, menuiserie

Extraits du catalogue

Préface

Emmanuel Starcky

Mobilier de bois doré ou orné de laques, tapisseries aux sujets orientaux, étoffes aux somptueux reflets, de sourdes couleurs s'harmonisent comme par hasard grâce à une Impératrice qui s'est passionnée pour la décoration de ses appartements. Ceux de Saint-Cloud, comme ceux des Tuileries, ont brûlé. Seules des aquarelles ou des gravures en gardent le souvenir. En revanche Compiègne a le privilège d'abriter un remarquable "salon de thé" qui mêle meubles historiques à des créations contemporaines. Eclectisme certes, pure invention tout autant, une telle "réunion" d'objets pourrait passer pour disparate, si aujourd'hui elle ne nous semblait pas d'une surprenante beauté.

Au XVIIIème siècle, cette pièce faisait partie des petits appartements du roi, et servait de salle à manger ; sous le Premier Empire, elle fut rattachée au Grand Appartement de l'Impératrice et devint son salon de Musique. Cette appellation persista sous le règne de Napoléon III et illustre le désir des souverains de s'inscrire dans une continuité dynastique. Eugénie en fit un "salon" où elle offrait le thé à des hôtes choisis parmi les invités des Séries. Ainsi Pasteur rapporte-t-il, dans les lettres à sa femme, les moments qu'il y passa, en compagnie de l'Empereur et de l'Impératrice.

En 2005 cette pièce se trouvait dans un état déplorable. L'intervention d'un généreux mécène, la société Uranie-International, a permis de lancer en 2007 une campagne de restauration du mobilier, avec notamment le retissage d'un damas vert émeraude. D'autres opérations suivirent, comme la restauration des armoires de laque de Chine. Aujourd'hui, à quelques exceptions près, notamment un canapé, l'ensemble du mobilier et des objets d'art, comme la pièce elle-même, ont été restaurés et nous les présentons au public, sans plus attendre. L'exposition qui accompagne ces restaurations vise à permettre de mieux comprendre les choix opérés par l'impératrice et par là même son goût et celui de son époque.

Un "salon oriental"

La fonction de la pièce, un salon de thé, pouvait inviter à donner une note orientale au décor. L'Orient, qui fascinait les Occidentaux depuis plusieurs siècles, au moins depuis Marco Polo, devint une sorte de thème fédérateur du romantisme européen. Rappelons que la guerre d'indépendance des Grecs contre les Turcs suscita des réactions, comme la *Scène des massacres de Scio* de Delacroix, et que l'Orient d'une façon plus générale inspira les artistes. Victor Hugo édite *Les Orientales* dès 1829. Il affirme, dans la préface, que "les couleurs orientales sont venues comme d'elles-mêmes empreindre toutes ses pensées, toutes ses rêveries" et il ajoute que cette source d'inspiration constitue une sorte d'antidote à d'autres qui se tournent vers le "siècle de Louis XIV et l'antiquité, dans Rome et la Grèce". Les frères Goncourt, qui contribuent à faire découvrir les estampes japonaises du XVIIIe siècle, ont une attitude comparable. Le 5 juin 1862, à la sortie du musée Campana, l'un d'eux s'exclame : "Décidément, j'ai horreur des Grecs et des Romains...De tout ce beau, sort l'ennui d'un pensum,- et je me mets à feuilleter un album japonais, je me plonge dans ces rêves colorés....".

Ainsi l'orientalisme apparaît-il comme une réaction au néo-classicisme; son acception géographique est vaste, allant de l'Espagne jusqu'à la Chine. Chronologiquement il imprègne largement le XIXème siècle. Ingres peint son *Bain turc* entre 1859 et 1863. Napoléon III soutient les opérations du Canal de Suez, inauguré en 1869 en présence de l'Impératrice. L'Extrême-Orient, la Chine et le Japon, demeuraient une sorte d'aboutissement à cette aspiration à découvrir de lointaines civilisations. Cette soif coïncide souvent à un désir d'appropriation : le sac du palais d'Été à Pékin, en octobre 1860, permet ainsi d'exposer à Paris, l'année suivante, un ensemble d'objets chinois. Ils sont, associés aux présents offerts par l'ambassade de Siam en 1861, à l'origine du musée chinois de Fontainebleau.

A Compiègne l'architecte du Palais, Victor Grisard, commence à intervenir sur le salon de Musique à partir de 1855. Le grand lustre à cinquante lumières est installé en septembre de l'année suivante. L'Impératrice décide, sans doute dès 1859, d'orner les murs de tapisseries. La même année, elle introduit de magnifiques meubles de laque de Chine rouge du XVIIIe siècle, provenant de l'hôtel parisien du duc du Châtelet. Nous avons là une sorte de double témoignage : il s'agit d'œuvres en rapport avec l'Orient, dans le cas des armoires de laque, des pièces d'une rare beauté, datant probablement des années 1730 / 1740, et illustrant l'intérêt passionné d'Eugénie pour le XVIIIe siècle.

Un hommage à Marie-Antoinette

Depuis les années 1720 jusqu'à la fin du siècle, les laques de Chine furent très appréciées. La mode des Cabinets turcs, l'attachement de Marie-Antoinette à sa collection d'objets de laque, héritée de sa mère, relèvent de ce syndrome. Eugénie éprouvait donc les mêmes passions que Marie-Antoinette, ce qui n'était pas sans surprendre voire d'inquiéter. Rappelons que cette fascination s'inscrit, là aussi, dans un courant plus vaste. Le Second Empire contribue largement à faire découvrir le XVIIIe siècle. Alexandre Dumas publie une *Histoire de Louis XVI et Marie-Antoinette* en 1853 tandis que les Goncourt commencent à livrer leurs écrits sur *L'art au XVIIIe siècle* à partir de 1859. La salle de la collection Louis La Caze ouvre, au Louvre, en 1867 ; on peut notamment y découvrir Watteau, Boucher, Chardin et Fragonard. Enfin *Les Fêtes galantes* de Verlaine, qui s'inspire de ce mouvement, sont éditées deux ans plus tard.

L'impératrice voulut utiliser pour ce salon une magnifique série de sièges du XVIIIe siècle. Ils proviennent en majeure partie d'un ensemble réalisé pour Marie-Antoinette à Saint-Cloud. Elle y ajouta d'autres meubles comme un beau guéridon en forme de piedestal, de la fin du XVIIIe. L'exposition montre combien cette "mode" amena d'une part la réhabilitation des objets d'art et du mobilier Louis XVI, l'on pense par exemple aux *Commodes* de Benneman utilisées à Saint-Cloud (fig...) et d'autre part combien les ébénistes de l'époque, comme Cruchet, Dasson, Fourdinois, Grohé, Jeanselme, Rupprich-Robert ou Wassmus, s'en inspirèrent avec succès.

Eugénie y associa un mobilier plus « moderne », des pièces du Premier Empire, comme les *Bras de lumière au cygne*, par Thomire, qui proviennent des Tuileries, le guéridon ou "table à thé" en bois doré, qui provient de la résidence italienne de Monte-Cavallo, et une pendule de la même époque sur le thème d'Uranie. Elle y ajouta des sièges "contemporains", tels que des confortables, le canapé capitonné ou encore le fauteuil de l'Empereur, recouvert de cuir, qui trahissait une influence anglaise, ainsi que des chaises légères Chiavari dites chaises « volantes », et enfin une table gigogne.

D'autres pièces remarquables venaient "compléter" cet ensemble. Certaines l'ont quitté après 1870 et sont présentés dans le cadre de l'exposition, comme la *Console aux sirènes* du XVIIIe, ornée d'un splendide plateau en mosaïque de pierre dure représentant guirlande de fleurs et papillons, qui provient du comte d'Angiviller et le *bureau Louis XV*, attribué à Cressent (?), sur lequel fut signé, en 1919, le *Traité de Versailles*. Enfin une magnifique pièce de Sèvres, le *Vase Cordelier*, de 1858, au décor végétal si moderne qu'il annonce l'Art nouveau, semble bien avoir figuré dans le même salon, si l'on en croit la plus ancienne photographie qui nous soit parvenue [...].

Le « Salon chinois » ou le Salon de l'impératrice Eugénie à Compiègne

Hélène Meyer

L'on sait combien l'attrait pour les cultures orientales persiste sous le Second Empire, non sans lien avec la politique du nouveau règne et de son empire colonial, tout en permettant l'éclosion d'un éclectisme sans frontière. L'Extrême-Orient est aussi au cœur des événements de l'époque avec la deuxième guerre de l'Opium, qui se solde par le pillage puis l'incendie du Palais d'été de Pékin en 1861, et la même année, avec la visite officielle de l'ambassade du Siam à Fontainebleau d'un faste à l'égal de celui des cadeaux diplomatiques offerts au couple impérial.

C'est dans ce contexte que l'impératrice Eugénie imagine, dans son cadre de vie, des salons de thé à l'oriental, simultanément à Compiègne, dans l'ancien Salon de musique de son appartement, et à Fontainebleau, au sein du Musée chinois. Trouvant une expression originale à Compiègne avec un orientalisme de fantaisie, le goût de l'impératrice pour l'Orient semble indissociable de son intérêt pour le XVIII^e siècle et de sa profonde fascination pour Marie-Antoinette.

La décoration orientale de ce salon s'impose dans le choix des tapisseries, du mobilier de laque et des porcelaines. Cette pièce est ainsi désignée « Salon chinois » comme en témoigne une gravure du *Monde illustré* de novembre 1868. Dernière pièce de son appartement, c'était un espace semi-privé où Eugénie recevait, à l'heure du thé, quelques personnalités choisies des *Séries*, parmi lesquelles Louis Pasteur. Avec une certaine liberté, l'impératrice s'est plu à y exprimer son goût pour ces Orient de mode, mettant en pratique sa « manière tapissière » et cette passion pour la décoration qu'elle vivait comme un divertissement. Allant, semble-t-il, jusqu'à dessiner à la craie sur le parquet l'emplacement de chaque meuble, on sait combien elle suivait de près l'aménagement de ses résidences : « Elle avait un talent à elle pour harmoniser les tentures et les tapis, disposer les meubles et les objets d'art » (Augustin Filon). [...]

Un damas vert émeraude sur un bois doré

Emmanuel Starcky

Eugénie fit livrer le 13 avril 1865 pour son Salon de thé des fauteuils, bergères et un canapé de la fin du XVIII^e siècle afin de remplacer les sièges du premier Empire qui s'y trouvaient. Il s'agissait d'un mobilier exceptionnel provenant du Grand cabinet de Marie-Antoinette à Saint-Cloud, nouveau témoignage, s'il en est, de la passion éprouvée par Eugénie pour la dernière souveraine de l'Ancien régime. Ce mobilier avait été commandé en octobre 1787 à Jean-Baptiste Hauré, et les meilleurs artistes du moment y avaient travaillé : Sené pour la menuiserie, Valois pour la sculpture, Chatard pour la dorure, Capin pour la tapisserie. Cet ensemble célèbre fut complété par des copies, dès le début du XIX^e siècle, réalisées au fur et à mesure de leur dispersion dans plusieurs résidences royales puis impériales. Eugénie fit venir une partie de ce mobilier à Compiègne en 1865. Il était alors capitonné avec un somptueux damas vert émeraude qui semble avoir aussi été utilisé à Saint-Cloud, comme invite à le supposer l'aquarelle de Fortuné de Fournié, réalisée en 1860, représentant le *Salon vert* ou *Salon des dames*.

Des fragments du damas d'origine furent retrouvés en 1999 sur plusieurs tabourets de pied du salon. Le rapprochement, établi alors par Françoise Maison, avec le damas du *Lit de l'Impératrice* pour l'Elysée, également conservé à Compiègne, a permis une identification précise de ce tissu. En 1863, le Garde-Meuble impérial avait passé une première commande d'un damas vert foncé à la Manufacture lyonnaise Mathevon et Bouvard. Deux ans plus tard, les sièges du Grand cabinet de Marie-Antoinette à Saint-Cloud, couverts de ce damas vert et capitonnés, sont livrés à Compiègne pour le salon de l'Impératrice. En 1867 un deuxième tissage est effectué pour le lit de l'Impératrice au palais de l'Elysée : celui-ci a aussi été l'objet d'une importante opération de restauration que nous évoquons dans la *Revue des Musées de France* et qui sera présenté en 2013.

En 1901, lors de la venue du Tsar Nicolas II à Compiègne, le salon fut hâtivement réaménagé pour recevoir le souverain, son épouse et sa suite. Le damas vert devait être utilisé, ou bien ne semblait plus au goût du jour, toujours est-il que l'on chercha une soie de substitution alors disponible au Mobilier national. L'on trouva un lampas, de couleur framboise, qui s'accordait aux rideaux, toutefois il n'avait aucun rapport avec ce que l'Impératrice avait choisi pour cette pièce. En 2005 cette soie était dans un état de dégradation avancée. [...]

Le XVIIIe siècle réhabilité

Marc Desti

Cinquante ans séparent la chute de l'Ancien régime de l'avènement de Napoléon III. Enfant, le futur empereur put ainsi connaître Mme Campan, première femme de chambre de la reine Marie-Antoinette. Le Second Empire devait par ailleurs procéder à une véritable redécouverte du 18e siècle français dont le souvenir des derniers protagonistes restait vivace et l'impératrice Eugénie participa pleinement à ce mouvement.

Le rôle de l'Impératrice

Eugénie contribue au succès du style « Louis XVI-Impératrice » qu'elle répandra à travers les résidences impériales. Elle a pour la dernière Reine de France une véritable vénération et cela semble - t' il avant même son mariage. En novembre 1852, Eugénie de Montijo, invitée à Fontainebleau, souhaite visiter les appartements qu'y occupait Marie-Antoinette puis, en janvier 1853, la nouvelle impératrice découvre Trianon. En février de la même année, lors de l'inauguration du Musée des souverains au Louvre, elle se fait lire la lettre testament écrite par Marie-Antoinette à Mme Elisabeth. Eugénie se fait peindre en Marie-Antoinette par Winterhalter et conservera ce tableau jusqu'à sa mort (Metropolitan Museum de New-York). Elle cherche aussi à retrouver le mobilier de la Reine et des objets lui ayant appartenu. En 1865, elle achète à la vente du prince de Beauvau la table à écrire de Marie-Antoinette exécutée par Weisweiler et la place dans le salon Bleu de ses appartements des Tuileries.

Son goût pour le 18e siècle rejoint celui de ses contemporains, les frères Edmond et Jules de Goncourt qui en sont de grands spécialistes publient plusieurs ouvrages sur la période : *Portraits intimes du 18e s.* (1857-58), *Histoire de Marie-Antoinette.* (1858), *L'art du 18e Siècle.* (1859, achevé en 1875), *La femme au 18e Siècle.* (1862). Le Marquis de Hertford (1800-1870) et Louis La Caze (1798-1869) rassemblent de somptueuses collections qui de nos jours font honneur à la Wallace Collection et au musée du Louvre.

Une nouvelle sociabilité de cour

Gilles Grandjean

Le Second Empire mit à profit la vie de cour pour affermir son prestige aussi bien en France qu'à l'étranger. Il ne fit en cela que suivre les précédents régimes mais cependant avec plus d'éclat et de visibilité. Perçue comme un anachronisme et un vestige de l'Ancien Régime, la cour devait évoluer, autant par nécessité que par politique. L'ancienne aristocratie la boudait en effet, sinon la méprisait, tandis que la « bonne société » sortie de la crème de la bourgeoisie, déjà depuis la Monarchie de Juillet, tenait à prendre part à la « Fête impériale » d'autant qu'elle avait contribué à l'instauration du régime.

L'étiquette héritée du Premier Empire codifiait les relations du couple impérial avec le reste de la société. La nouveauté sous le Second Empire sera de la moduler en fonction des circonstances et du lieu afin d'élargir, lorsque c'était possible, le cercle jusqu'alors limité des personnes susceptibles d'approcher les souverains – l'origine de l'Impératrice, issue de la grande noblesse espagnole sans être née princesse a favorisé cette évolution. La princesse de Metternich, épouse de l'ambassadeur d'Autriche à Paris, l'a parfaitement résumé dans ses *Mémoires* : « Une femme du monde devenue Impératrice pouvait seule arriver à créer une semblable réunion ».

En effet, avant son mariage, Eugénie comtesse de Téba avait parcouru l'Europe avec sa mère, de capitales en villes de cure, acquérant une parfaite aisance avec le grand monde cosmopolite composé de l'aristocratie, de la haute bourgeoisie et de l'intelligencia internationales. Napoléon III n'avait, quant à lui, pas les mêmes préventions sociales que ses

prédécesseurs, même Louis-Philippe, car il avait rencontré au cours de sa vie, notamment dans les difficultés de l'exil puis de la prison, les milieux les plus variés. [...]

Usages autour du thé

Marie-Amélie Tharaud

Importé en France pour la première fois à la fin des années 1630, par l'intermédiaire des marchands hollandais de la Compagnie des Indes orientales, le thé n'y a cependant pas connu le succès du café, ni atteint le degré de popularité qu'il a rencontré en Angleterre dès le XVIII^e siècle. Considéré d'abord comme une plante aux vertus médicinales diverses, il demeure longtemps un produit cher qui n'est, de fait, consommé que par l'aristocratie française. Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour voir couramment le thé sur les tables bourgeoises. En témoigne, à Paris, la création de l'entreprise importatrice de thé, Mariage Frères, en 1854. Le thé est alors devenue une boisson appréciée davantage pour son goût que pour ses propriétés médicinales, même si celles-ci sont toujours supposées faciliter la digestion et favoriser l'énergie physique.

Dans la France du Second Empire, le thé est habituellement servi soit le matin, soit vers cinq heures, soit le soir après le dîner. Il n'est guère apprécié pur : on préfère le sucrer, et lui ajouter un peu de lait ou de crème pour l'adoucir. De même, à se fier au *Grand dictionnaire universel* de Pierre Larousse, publié en 1876, il semble bien que les Français mélangent généralement dans l'infusion thé noir et thé vert, pour obtenir la douceur et la couleur du premier, et la force du second. Le thé est accompagné de mets divers : on lui adjoint plutôt des pâtisseries lorsqu'il est pris l'après-midi, et le soir, des plats sucrés ou salés.

À Compiègne, le thé fait partie du quotidien des invités des Séries. Quand ils prennent possession de leurs appartements au palais, en attendant que leurs malles soient livrées, on leur propose une collation composée de thé, de sandwiches, de vin et de liqueurs, comme le raconte Paul Dhormoys dans ses *Confidences d'un valet de chambre* [...]

Listes des œuvres exposées

Introduction

Pierre-Victor Galland
Genève, 1822 - Paris, 1892
Portrait de l'impératrice
1854
huile sur toile, H. 210 ; L. 142
Palais de Compiègne

Pierre-Victor Galland
Genève, 1822 - Paris, 1892
Portrait de Napoléon III
1854
huile sur toile, H. 210 ; L. 142
Palais de Compiègne

Athénienne

Bois, bronze doré, H. 109 ; D. 96
Palais de Compiègne

Section 1: Une fascination pour la Chine

1.1. Chine rêvée

Manufacture de Beauvais
La collation de la princesse
1724
Laine et soie, H. 410 ; L. 140
Musée du Louvre

Manufacture de Sèvres
Paire de vases Bertin, fond bleu uni
1854
Porcelaine, H. 51,5 ; L. 21,5
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres
Paire de vases Delhy
1854
Porcelaine, H. 54 ; L. 25
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres
Paire de vases Bertin, fond bleu lapis
1857
Porcelaine, H. 51,5 ; L. 21,5
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres
Paire de vases Bertin, fond bleu vermiculé
1857
Porcelaine, H. 51,5 ; L. 21,5
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres
Paire de vases chinois Ly
1851
Porcelaine, H. 32 ; L. 14
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres
Vase forme Potiche
1861
Porcelaine, H. 103 ; L. 70
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres
Vase Bouteille mince coulé
1850
Porcelaine, H. 33 ; L. 12
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres
Paire de vases Carafe à collier
1868
Porcelaine, H.51 ; L.27
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres
Paire de vases du service Colbert n°2
1854
Porcelaine, H. 44 ; L. 26
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres
Jatte chinoise
1867
Porcelaine, émaux, H. 34 ; D. 80
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres
Jatte chinoise
1856
Porcelaine, monture en bronze, H. 60 ; D. 80
Palais de Compiègne

Armoire en ébène
Ébène, laque et bronze doré, H.255 ; L.140
Palais de Compiègne

Jules Fossey (attribué à)
Paravent
Bois doré, textile, H.180 ; L. 241
Palais de Compiègne

Vase forme chinoise avec décor chinois en or sur fond noir
Vers 1804-1805
Porcelaine, H. 35 ; L. 12
Palais de Compiègne

Voiture chinoise pour enfant
Vers 1860
Bois, textile, H. 172 ; L. 228 ; l. 110
Palais de Compiègne

Chevalet à pieds en forme de bambous
Bois doré, H. 96 ; L. 43 (replié)
Palais de Compiègne

1.2. Fabriqué en Chine

Brûle-parfum
Époque Qianlong, 1736-1795
Bronze, émaux cloisonnés, socle en bois
H.117 (avec socle) ; L.75 ; l.75
Château de Fontainebleau

Paire de vases chinois
Porcelaine chinoise, H. 64 ; D. 27
Palais de Compiègne

Paire de coupes

Règne de l'empereur Daoguang (1821-1850)
Porcelaine chinoise, H. 5 ; D. 29
Château de Fontainebleau

Paire de coupes

Porcelaine japonaise, H. 5 ; D. 27
Château de Fontainebleau

Éventail en ivoire

Ivoire, L.30
Palais de Compiègne

Éventail chinois

Ivoire, os, papier peint, L.30
Palais de Compiègne

Éventail chinois

Bois laqué, peint et doré, papier, L.30
Palais de Compiègne

Éventail chinois

Métal doré, filigrane et papier, L.30
Palais de Compiègne

Écrin d'éventail

Bois, L.30 ; l. 5
Palais de Compiègne

Section 2. Le XVIII^e siècle retrouvé**2.1. Marie-Antoinette et Eugénie**

Jean-Baptiste Fortuné de Fournier
1798 - 1864

La chambre à coucher d'Eugénie à Saint-Cloud

1860
Aquarelle sur papier, H. 31 ; L. 46
Palais de Compiègne

Jean-Baptiste Charpentier le Vieux (attribué à)
d'après Joseph Ducreux

Portrait de Marie-Antoinette

1770-1774
Huile sur toile, H. 64 ; L. 52
Château de Versailles

Eugène Bataille (d'après Adolf Ulrik Wertmüller)

Marie-Antoinette, Madame Royale et le Dauphin près du Temple de l'Amour au Petit Trianon

1868
Huile sur toile, H. 270 ; L. 194
Château de Versailles

Louis-Pierre Deseine (attribué à)
1749-1822

Portrait du Dauphin

1790
Terre cuite, H. 44 ; L. 37
Château de Versailles

Manufacture de Sèvres (d'après Simon-Louis Boizot)

Buste de Marie-Antoinette

1775
Biscuit de porcelaine dure, H. 37.5 ; L. 20
Château de Versailles

Guillaume Benneman
1750-1811

Commode

Bois, marbre, H. 96 ; L. 192 ; P. 73
Palais de Compiègne (dépôt du Musée du Louvre)

Jean-Baptiste Fortuné de Fournier
1798 - 1864

Le cabinet de toilette d'Eugénie à Saint-Cloud

1860
Aquarelle sur papier, H. 31 ; L. 45
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres

Surtout des chasses

vers 1846
Biscuit de porcelaine
Musée national de Céramique de Sèvres

Paire de vases forme candélabre à trois lumières

1861
Porcelaine tendre, H. 25 ; L. 15
Palais de Compiègne

L'Amour menaçant

1867
Biscuit de porcelaine, H. 32 ; L. 16
Palais de Compiègne

La Nymphé

1867
Biscuit de porcelaine, H. 32 ; L. 16
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres

Écritoire dite de l'Impératrice

1861
Porcelaine, H. 12 ; L. 26 ; l. 41
Palais de Compiègne

Jean-Georges Robiersky
1760-1822

Table en cabaret

Bois, H. 79 ; L. 83 ; P. 52
Château de Versailles

Ange Tissier (d'après Franz-Xaver Winterhalter)
Paris, 1814 – Nice, 1876

Portrait de l'impératrice Eugénie assise

1857
Huile sur toile, H.167 ; L.131
Palais de Compiègne

2.2. L'invention d'un style

Guillaume Grohé
1808-1885

Bibliothèque-vitrine

au chiffre de l'impératrice Eugénie
1861-1884
H. 172 ; L. 201 ; P. 51
Palais de Compiègne

Bonheur du jour à cylindre

Second Empire
Bois, bronze, H. 149 ; L. 82 ; P. 51
Palais de Compiègne

Petite bergère d'enfant

Second Empire
Bois sculpté et doré, H. 58 ; D. 49
Palais de Compiègne

Meuble d'appui

Second Empire
Bois, pierres dures, H. 116 ; L. 157
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres

Deux Enfants-Bougeoirs à deux lumières

1859
Biscuit en porcelaine tendre, H. 38 ; L. 15
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres

Vase Cordelier, 2e grandeur

1856
Porcelaine, H.110 ; L.44
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres

Service à café mince coulé

1852
Porcelaine, H.34 ; L.30
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres

Vase ovale de Trianon

1866-1867
Porcelaine, H. 145 ; D. 105
Palais de Compiègne

Charles Christoffle

Surtout de table

Bronze, aluminium galvanoplastie, H. 33 ; L. 40 ; l. 30
Palais de Compiègne

Pauline Laurent (d'après Franz-Xaver Winterhalter)

Portrait de l'impératrice Eugénie

1855
Plaque en porcelaine, H. 27 ; L. 20
Palais de Compiègne

Paire de candélabres de table, modèle Louis XVI

1862-1863
Bronze galvanique argenté, H. 34 ; D. 69
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres

Paire de vases forme balustre à dauphins

1864
Porcelaine, H. 40 ; L. 17
Palais de Compiègne

Manufacture de Sèvres

Paire de vases ovales à épis

1867
Porcelaine, H. 44 ; L. 39
Palais de Compiègne

Section 3. De l'étiquette à la mondanité**3.1. Une nouvelle sociabilité****Service à thé impérial :****pots à lait, sucrier, et sept tasses**

Palais de Compiègne

Plateau à étagères

H. 47,5 ; D. 29
Palais de Compiègne

Plateau simple à gâteaux

H. 11 ; D. 27
Palais de Compiègne

Service à thé de l'office : pot à sucre, pot à lait, quatre tasses et une théière

Palais de Compiègne

3.2. Deux salons en miroir

Charles Giraud

Paris, 1819 – Sanois, 1892

Intérieur du salon de la princesse Mathilde

1859
Huile sur toile, H. 63 ; L. 100
Palais de Compiègne

Deux chaises chiavari

Bois doré, H. 84, L. 40
Palais de Compiègne

Confident

1859
Soie jaune, H. 68 ; L. 143 ; l. 72
Palais de Compiègne

Pouf

Tapisserie au point, H. 43 ; D. 82
Palais de Compiègne

Henri-Léonard Wassmus

Table dite de canapé

1859
Marqueterie de bois, H. 77 ; L. 147 ; l. 74
Palais de Compiègne (dépôt du Mobilier national)

Louis-Auguste-Alfred Beurdeley

Garniture de cheminée

(une pendule et deux candélabres)
Bronze, H. 67 ; L. 66cm + 2 x H. 74 cm
Palais de Compiègne

Joseph-Pierre-François Jeanselm

Deux fauteuils du salon de famille

Bois doré, tissu, H. 110 ; L. 70
Palais de Compiègne

Paire de vase Balustre 1ère grandeur

1862
Porcelaine, anses en bronze doré, H. 132 ; l. 55
Palais de Compiègne

François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter

1770-1841

Six fauteuils et six tabourets du salon des dames d'honneur

1809
Bois, tissu, Fauteuils : H. 98 ; L. 74 ; tabourets : H.57 ; L. 56
Palais de Compiègne

Manufacture des Gobelins (d'après Jean-Baptiste Suvée)

Les Quatre Saisons

Fin du XVIII^e siècle
Tapisserie en laine et soie
Palais de Compiègne

**Consoles d'entre-fenêtres
du salon des dames d'honneur**

H. 102 ; L. 91 ; P. 39
Palais de Compiègne

Paire de vases Floréal

1807
Porcelaine, anses en bronze, H. 68 ; L. 28 ; D. 20
Palais de Compiègne

Section 4 : histoire et restauration du salon

Charles Cressent
1685-1768

Bureau

Vers 1730
Bois d'amarante, bronze doré, H. 79 ; L. 185 ; P. 85
Château de Versailles

Giuseppe Zocchi
1711-1767

Table

1780

Bois doré, albâtre, bronze, mosaïque de pierres dures ;
L. 109 ; P. 67
Musée du Louvre

Canapé confortable

Époque Second Empire
L. 230 ; P. 70
Palais de Compiègne

Fauteuil confortable

Epoque Second Empire
Palais de Compiègne

Pierre Bonnemain

Paire d'armoires

Vers 1750-60
Bois, laque, bronze
Palais de Compiègne

Échantillons de passementerie et de damas

Retissage moderne

Visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition.

Introduction



Portrait de l'impératrice

Pierre-Victor Galland (1822-1892)

1854

Huile sur toile, H. 210 ; L. 245

Palais de Compiègne
© RMN-Grand Palais / Gérard Blot



L'Impératrice Eugénie en robe à pois

Mayer frères & Pierson - Vers 1861

Positif monochrome sur support papier, H. 16,7 ; L. 11,2

Palais de Compiègne
© RMN-Grand Palais / Thierry Le Mage

1. Une fascination pour la Chine

1.1 Chine rêvée



Vase Bouteille mince coulé

Manufacture de Sèvres - 1850

Porcelaine, H. 33 ; L. 12

Palais de Compiègne
© RMN-Grand Palais



Paire de vases Carafe à collier

Manufacture de Sèvres - 1868

Porcelaine, H. 51 ; L. 27

Palais de Compiègne
© RMN-Grand Palais



***Tenture du prince chinois :
Le voyage de l'Empereur***

Manufacture de Beauvais
1688-1690

Laine, fils de soie, H. 425 ; L. 495

Palais de Compiègne
© RMN-Grand Palais / Daniel Arnaudet

1.2 Fabriqué en Chine



Brûle-parfum

Époque Qianlong (1736-1795)

Bronze, émaux cloisonnés, socle en bois,
H. 117 avec socle; L. 75 ; l. 75

Château de Fontainebleau
© RMN-Grand Palais / Gérard Blot



Paire de vases chinois

Porcelaine chinoise, H. 64 ; D. 27

Palais de Compiègne
© RMN-Grand Palais / Franck Raux

2.1 Eugénie et Marie-Antoinette



Surtout des chasses : Chien et loup

Manufacture de Sèvres

Biscuit de porcelaine

Cité de la Céramique de Sèvres
© RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola

2.2 L'invention d'un style



Surtout de table

Charles Christofle (1805-1863)

Bronze, aluminium (galvanoplastie), H. 33 ; L. 40 ; l. 30

Palais de Compiègne
© RMN Grand Palais / Daniel Arnaudet



Portrait de l'impératrice Eugénie

Ange Tissier, d'après Franz-Xaver Winterhalter
vers 1855

huile sur toile, H. 140 ; L. 95

Palais de Compiègne
© RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

3. De l'étiquette à la mondanité

3.1 Une nouvelle sociabilité



Service à thé

Manufacture de Sèvres - XIX^e siècle

Cité de la Céramique de Sèvres
© RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola



**Le thé de l'Impératrice
dans le salon chinois de Compiègne**

Charles Barbant (1844-1922), Louis Moullin (1817-1876)

Gravure extraite du *Monde illustré* du 28 novembre 1868,
H. 26 ; L. 36,5

Palais de Compiègne
© RMN-Grand Palais / Franck Raux



Armoire

Bois de rose, laque de Chine, H. 221 ; L. 170 ; P. 70

Palais de Compiègne
© RMN-Grand Palais / Franck Raux



Vue du Salon de musique

Palais de Compiègne
© RMN-Grand Palais / Franck Raux



Fauteuil en bois doré époque Louis XVI refait en garniture capitonnée et damas vert au Second Empire

Jean-Baptiste-Claude Sené, Jean Hauré,
Louis-Alexandre Régnier - 1787

Bois, soie, L. 102 ; P. 70

Palais de Compiègne
© Palais de Compiègne - Marc Poirier



Un salon de Thé pour l'impératrice Eugénie

catalogue d'exposition

ouvrage collectif édité à l'occasion de l'exposition

musée national du Palais impérial de Compiègne

19 octobre 2012 -28 janvier 2013

(en librairie le 17 octobre)

L'achèvement de la restauration complète du salon de thé de l'Impératrice au palais de Compiègne, après cinq années de travaux, est un événement qu'il convient de saluer par une exposition et un livre évoquant le goût très personnel de l'impératrice Eugénie en matière de décoration. Elle accorde en effet la plus grande attention à l'ameublement de ses résidences en général et de ce salon en particulier. Elle y organise des Séries (séjours au cours desquels le couple impérial reçoit chaque semaine à l'automne une centaine d'invités qu'il souhaite distinguer à l'heure du thé). Cette boisson exotique motive probablement le choix des tapisseries et du mobilier de laque qui relèvent de l'Orient tel qu'on le rêve au XVIIIe siècle et que les expéditions colonisatrices remettent au goût du jour sous le Second Empire. Par ailleurs, Eugénie voue une grande admiration à la reine Marie-Antoinette et s'entoure de souvenirs de la défunte souveraine. Femme du monde devenue Impératrice, seule Eugénie peut organiser des réceptions aussi élégantes, faisant passer la sociabilité de cour, de l'étiquette à la mondanité. Le mobilier en témoigne avec des caractéristiques aussi nouvelles que le confort, l'éclairage artificiel ou la mobilité des sièges qui sont rapidement adoptés par une grande partie de la société.

Sommaire :

Préface par Emmanuel Starcky

Introduction I. Histoire du salon : Le salon chinois ou salon de l'impératrice Eugénie à Compiègne, La restauration du salon de thé de l'Impératrice ; II. Le Second Empire et le XVIIIe siècle : Le XVIIIe siècle réhabilité, Dans l'ombre de Marie-Antoinette, Le mobilier de Marie-Antoinette dans le salon de thé de Compiègne ; III. Chine rêvée, Regard sur la Chine, Le musée chinois de Fontainebleau et le pavillon de l'Exposition de 1867, Les tapisseries et le mobilier de laque ; IV. Second Empire et textiles : Le « goût tapissier » de l'Impératrice, Un damas vert émeraude sur un bois doré, Les confortables ; V. La naissance de la mondanité : Une nouvelle sociabilité, Usages autour du thé.

.....
Auteurs : Marc Desti, Gilles Grandjean, Hélène Meyer et Marie-Amélie Tharaud sont conservateurs au musée national du Palais impérial de Compiègne ; Emmanuel Starcky est le directeur des musées nationaux et du domaine des châteaux de Compiègne et de Blérancourt.

.....
Editions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2012, 15 x 21 cm, 80 pages, broché sans rabats, 35 illustrations, 10 €, nomenclature Réunion des musées nationaux - Grand Palais EC 706092, ISBN : 978-2-7118-6092-0, en vente dans toutes les librairies.

Contacts presse :

Florence Le Moing, florence.lemoing@rmngp.fr, 01 40 13 47 62

Patricia Duronsoy, patricia.duronsoy@culture.gouv.fr, 03 44 38 47 35

Activités autour de l'exposition

Comment visiter l'exposition?

Visite libre

Livret-jeux juniors (à partir de 6 ans) disponible gratuitement à l'accueil

visites conférences:

individuels et *groupes*

renseignements et réservation au 03.44.38.47.02

Autour de l'exposition

Les exceptionnels du palais

Les voyages de l'empereur Napoléon III

et de l'impératrice Eugénie

les lundis 12, 19 et 26 novembre 2012 à 15h

Dimanche en famille

- En ballon ! Les innovations techniques du Second Empire
le 4 novembre 2012 à 14h30 et 16h

- Les délices du Palais
le 2 décembre 2012 à 14h30 et 16h

- Loisirs de la Cour sous le Second Empire
le 6 janvier 2013 à 14h30 et 16h

Retrouvez le programme détaillé sur www.musee-chateau-compiegne.fr

Renseignements pratiques

Prix d'entrée : 6,50 € / tarif réduit: 4,50 € incluant les collections permanentes, gratuit pour les moins de 26 ans et le premier dimanche du mois pour tous.

Tarif de groupe à partir de 10 personnes sur réservation: 5,50 € par personne

Accès : SNCF Paris gare du Nord - Compiègne, 40 minutes.

Autoroute A1

- depuis Paris, 80km, 1h sortie n°9 vers Compiègne sud

- depuis Lille, 150 km, sortie n°10, Arsy.

GPS : 49°25'06,34"N002°49'48,23"E

En parallèle de l'exposition

Nouvelles acquisitions des domaines du Palais impérial de Compiègne et du Musée franco – américain de Blérancourt 2005-2012

Le palais de Compiègne, comme Versailles et Fontainebleau, fut l'une des trois résidences officielles, tant royales qu'impériales, un lieu de pouvoir, de réceptions, de fêtes et de chasses. Trois grands ensembles muséaux y sont rassemblés aujourd'hui : la résidence avec son parc, le musée de la Voiture avec ses collections uniques en Europe et deux musées indissociables de son histoire, le musée du Second Empire et celui de l'Impératrice.

Des enjeux majeurs en terme de restauration et d'histoire du goût

A Compiègne, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, fut entrepris un travail fondamental de remise en place du mobilier d'origine selon les principes de restitution des états historiques définis par Pierre Verlet et mis en oeuvre par Jean Vergnet-Ruiz puis par Jean-Marie Moulin. Grâce à ces efforts, il s'agit aujourd'hui de la seule résidence à présenter un ensemble aussi homogène de décors et de mobilier du Premier Empire.

On constate rétrospectivement que les espaces du Second Empire furent l'objet d'une attention moins soutenue que les salles dévolues au XVIII^e siècle et au Premier Empire. Ainsi en 2005 le Salon de thé de l'impératrice se trouvait dans l'état de 1901, avec les altérations que l'on imagine, notamment pour les soieries.

En parallèle à ces importants chantiers de restauration, de nombreuses opérations ponctuelles ont pu être menées dans les différentes entités muséales. Les acquisitions représentent un autre aspect de cette politique de sauvegarde et de mise en valeur de notre patrimoine qui, sur la base d'un projet scientifique, permet de présenter au public des collections toujours plus complètes et plus cohérentes. Le but est non seulement de combler les lacunes des collections mais aussi d'offrir la vision la plus large et la plus compréhensible possible des sujets traités.

Depuis 2005, les musées du palais de Compiègne et le musée franco-américain de Blérancourt ont acquis de nombreuses œuvres, complémentaires à leurs collections, comme la *Coupe en agate* montée en vermeil, or et émail, attribuée à Jean-Valentin Morel du musée du Second Empire, qui vient rejoindre le bel ensemble d'orfèvrerie de table d'apparat en métal argenté, ou *Louis XV tenant en laisse un chien dans la forêt*, de Jean-Baptiste Oudry, œuvre préparatoire à l'une des tapisseries de la *Tentures des Chasses* des collections du palais ainsi que *Le chemin vers la plage*, œuvre du peintre Childe Hassam, du musée franco-américain de Blérancourt.

La présentation, dans un même espace, de collections si différentes met en valeur l'originalité de chaque œuvre, les dessins comme les photographies, les peintures comme les assiettes décorées ou les verres gravés dialoguent avec la *Draisienne* du musée de la Voiture et du Tourisme. Les œuvres sont présentées par musée : les Grands appartements du palais, le musée du Second Empire, le musée de la Voiture et du Tourisme et le musée franco-américain de Blérancourt.

Pour une plus grande unité, les objets fragiles et de petits formats sont mis en valeur par du mobilier du palais, comme la vitrine Charles X, en acajou et laiton, qui a fait l'objet d'une restauration pour cette présentation.

Par rapport à cette politique d'acquisition on soulignera le rôle de la Société des Amis du château de Compiègne qui apporte tous les ans une aide décisive qui permet de compléter les collections.

D'autres acquisitions récentes sont présentées dans l'exposition *Un salon de thé pour l'impératrice Eugénie* ainsi que dans les salles des collections permanentes.

Pour permettre de les découvrir dans leur totalité, une borne est à votre disposition dans la salle de « l'œuvre du mois » au rez-de-chaussée du palais. A cette occasion une œuvre spectaculaire du musée de Blérancourt : un papier peint panoramique de la maison Zuber, représentant la célèbre *Victoire de Yorktown* durant la Guerre d'indépendance américaine, acquise récemment est présentée du 18 septembre au 30 octobre. Elle sera suivie en novembre par une autre acquisition récente du musée et de la Voiture et du Tourisme de Compiègne : *Fiacre de la Compagnie parisienne « L'Urbaine »*.

.....
Commissariat de l'exposition *Les Nouvelles expositions*

Marc Desti, conservateur

Brigitte Hedel-Samson, conservateur en chef

.....
Publication : *La revue des musées de France, Revue du Louvre 2012-4*

248 pages, 206 illustrations, 39€,

Editions de la Rmn – Grand Palais.

.....
Ouverture : ouvert tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai, de 10h à 18h (dernière admission 17h15).

Prix d'entrée : 6,50 €, tarif réduit : 4,50 € incluant les collections permanentes et l'exposition *Un salon de Thé pour l'impératrice Eugénie*.

Gratuit pour les moins de 26 ans et le premier dimanche du mois pour tous

Tarif de groupe à partir de 10 personnes sur réservation: 5,50 € par personne

Listes des Nouvelles acquisitions exposées

Grande vitrine murale

Epoque Charles X (1824-1830)
Bois plaqué d'acajou, laiton, L. 1,12 ; H. 3,39 ;
prof. 0,55m
Palais de Compiègne

Ayant fait partie des aménagements muséographiques du Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre, envoyée à Compiègne en 1964, restée en réserves depuis cette date, cette vitrine a été restaurée à l'occasion de la présente exposition afin d'y présenter quelques unes des nombreuses acquisitions récentes.

François Bayer
reçu Maître en 1764

Commode pour le cabinet de la comtesse de Provence

livrée par Gilles Joubert le 1^{er} juillet 1771
Bois de violette et bois de rose, marqueterie florale,
bronzes ciselés et dorés, dessus de marbre blanc
veiné gris, Ht 89,5cm L. 1,44m prof. 60cm
Palais de Compiègne, C.2006.004

Manufacture royale de Sèvres

Quatre assiettes du service des « Vues pittoresques ou des principaux sites d'Europe »

1832
Porcelaine, diam 23cm
Palais de Compiègne, Palais ducal et place des
Princes à Florence (C.2007.007), Château de Neuilly
(C.2007.008), Les trois châteaux de Ribeaupville
(C.2007.010), Vue de Douvres (C.2007.011)

Jean-Baptiste Oudry
Paris, 1686 – Beauvais, 1755
Louis XV tenant en laisse un limier
vers 1728-1730
huile sur toile, H 0,60m L 0,515m
Palais de Compiègne, C.2008.009

Deux carafes à vin avec leur bouchons

Second Empire
cristal gravé, H 33,5cm
Palais de Compiègne, C.2008.012/ 1 et 2

Huit flûtes à champagne

Second Empire
Cristal gravé, H 17cm
Palais de Compiègne, C. 2008.013/ 1 à 8

Un menu du palais des Tuileries, Maison de
l'Empereur daté du jeudi 9 avril 1868
2 feuillets, écritures manuscrites et imprimées
sur papier
H. 27, L. 32,5 cm feuillet ouvert
Palais de Compiègne, C.2009.023, don de
M. Jean-Maurice Sacré

Un menu du palais des Tuileries, Maison de
l'Empereur, daté du lundi 6 avril 1868
2 feuillets, écritures manuscrites et imprimées
sur papier
H. 27, L. 32,5 cm feuillet ouvert
Palais de Compiègne, C.2009.024

Manufacture royale de Sèvres
**Assiette du Service forestier de Louis-Philippe
représentant Le chêne dit de Saint-Jean
en forêt de Compiègne**
1837
Porcelaine, diam. 0,24m
Palais de Compiègne, C.2010.001, don de
M. Richard Baron Cohen, Twinght collection,
New-York

Manufacture impériale de Sèvres
Assiette plate du service à dessert « fleurs et or »
1809
Porcelaine, diam 0,23m
Palais de Compiègne, C.2010.004

Manufacture royale de Sèvres
Assiette du service des bals
1845
Porcelaine, diam. 0,25m
Palais de Compiègne, C.2010.005, don de
la Société des Amis

Flûte à champagne
Époque Louis Philippe
Cristal gravé, H. 0,17m
Palais de Compiègne, C.2010.005/7, don de la
Société des Amis

Manufacture royale de Sèvres
Assiette du service « fleurettes et papillons »
1824
Porcelaine, diam. 24cm
Palais de Compiègne, C.2011.003, don de
la Société des Amis

**Harmonie (Arme-au-nid), Charade en
trois tableaux**

Paris, Imprimerie impériale, 1863
Exemplaire nominatif d'A. Fould
H. 0,283m l. 0,195m
Palais de Compiègne, C.2011.007

Manufacture royale de Sèvres
Assiette du service des Français illustres
1833.
Porcelaine. Au revers, légende manuscrite : *Petitot
(Jean) Peintre sur émail, / né à Genève / 1607,*
diam. 0,24m
Palais de Compiègne, C.2012.002, don de
Mme Florence Austin-Montenay

FROMENTIN Eugène
1820-1876
Berger ; hauts plateaux de la Kabylie
Huile sur toile
1861, présenté au Salon de 1861
Acquis en 2010 sur le marché de l'art parisien,
grâce à la participation de la société des Amis
du château de Compiègne.
Palais de Compiègne, Inv. C.2010.006

*Cette toile de Fromentin provient de la
collection personnelle de l'impératrice
Eugénie. Considérée du vivant de l'artiste comme
l'un de ses chefs-d'oeuvre, elle évoque admirablement
son art subtil et poétique, et plus largement
l'orientalisme, courant artistique majeur dont il fut l'un
des plus grands représentants.*

COMTE Pierre-Charles
1823-1895
Le Procès de Jane Grey
Huile sur toile
1857, S.D.b.g. P.C.COMTE.1857
Coll. comte de Morny ; don de la Société des Amis
du Château de Compiègne (acquis lors d'une
vente publique aux Andelys le 21 décembre 2008).
Palais de Compiègne, Inv. C.2008.016

LEHMANN Henri
Kiel, 1814-Paris, 1882
**Plafond d'une des salles de la Cour d'assises du
Palais de Justice de Paris, modello**
Cinq panneaux de bois et de carton épais montés
dans un cadre de bois verni et doré
1867, s.b.d. sur le médaillon central : « HL 1867 »
Acquis en 2006 sur le marché de l'art parisien.
Palais de Compiègne, Inv. C.2006.005

Isidore PILS
Paris, 1813-Douarnenez, 1875
**Fête donnée à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice
à Alger, le 18 septembre 1860,**
esquisse
Huile sur toile
Vers 1862
Don de la société des Amis du château de
Compiègne, 2006
(acquis en vente publique à New York)
Palais de Compiègne, Inv. C.2006.007

Maison CHRISTOFLE
Service de trente-huit pièces aux armes impériales
Second Empire
Poinçons de titrage d'argenture et numéros
de fabrication
Métal galvanoplastié, argenture électrolytique
Palais de Compiègne, Inv. C.2008.003/1-37 et
C.2008.007
Coll. Nicolas Post ; coll. Carlos de Basabe; acquis
sur le marché de l'art international, 2008, sauf pièce
C.2008.007
Don de la société des Amis du château de
Compiègne, 2008.

Jean-Valentin MOREL
1794-1860
Coupe
Agate montée en vermeil, or et émail
Vers 1851-1855
Acquis sur le marché de l'art parisien en 2008
Palais de Compiègne, Inv. C.2008.001

Karl GIRARDET
1813-1871

***Les moissons dans la vallée de la Glaris en Suisse
dit aussi La vallée de Glaris***

Huile sur toile

Présenté au Salon de 1867, S.b.g. « KARL
GIRARDET »

Don de la société des Amis du château de

Compiègne, 2012

(acquis lors de la vente Pietri à Fontainebleau le
1er avril 2012)

Palais de Compiègne, Inv. C.2012.006

Photographe non identifié

Album photographique

***Hôtel de S.A.I. le prince Victor Napoléon, Bruxelles
1891, avenue Louise 241. Marquis de Girardin***

Bruxelles, 1891

Marque : « L. Claessens et fils relieurs,
Bruxelles » sur le plat ; dédicace autographe :

« Souvenir au Mis de Girardin/ Son bien affectionné/
V. Napoléon/ Bruxelles Janvier 1891 ».

Coll. Gérard Souham ; acquis lors de la vente

Souham le 7 décembre 2008 à Fontainebleau

Palais de Compiègne, Inv. C.2009.015

Manufacture impériale de Sèvres

Coupe de Pise

Porcelaine dure pâte céladon, décor bleu de
demi-grand feu, fonds lilas, décor polychrome et
rehauts d'or ; monture en bronze doré

1852 (façonnage) - 1857 (décor)

Achat sur le marché de l'art parisien en 2012

Palais de Compiègne, Inv. C.2012.003

Pierre Paul Emmanuel de Pommayrac
1807-1880

Portrait de la comtesse de Montijo

Miniature sur ivoire dans son cadre ovale en bronze
doré, Ht 9,8cm, cadre H. 17, L 14cm
après 1860

Palais de Compiègne, C.2007.004

Eugène Disderi

1819-1889

Manufacture de Baccarat

***63 pièces d'un service en cristal orné de la
couronne impériale dorée***

4 carafes (2 à vin, H. 0,24m - 2 à eau, H. 0,16m) ;

18 verres à eau, H. 0,15m ;

18 verres à vin rouge, H. 0,125m ;

17 verres à vin blanc, H. 0,10m ;

Palais de Compiègne, C.2010.003/1à 63

Jean-Baptiste Carpeaux
1827-1875

Buste de M. Firmin Rainbaux

1867 (Salon de 1868)

Marbre blanc

H. 0,57m

Palais de Compiègne, inv. C.2011.011

Impératrice Eugénie

***Bureau de l'empereur Napoléon III à Chislehurst
Chambre où est décédé l'empereur Napoléon III***

aquarelles avec rehauts de gouache réalisées par
l'impératrice.

28x36cm

Palais de Compiègne, C.2012.007/1 et 2

***L'impératrice Eugénie en Dogaresse au bal costumé
des Tuileries en 1867, Salon des Maréchaux***

Photographie rehaussée de gouache, 17,5 x 12

signée « Marcck » b.d.

Ancienne collection Hugenschmidt, coll. Franceschini

Pietri, coll. Bacchiochi-Sanguinetti

Palais de Compiègne, C.2012.009

Gustave Doré

***Les murs de Jéricho renversés ; Saul veut percer
David de sa lance ; Etrangers dévorés par les lions
dans la Samarie ; Jésus guérit un muet possédé du
démon***

panneaux peints, 1865

Palais de Compiègne, C.2012.011/1 à 4

Cartels pour le parcours des Appartements Historiques

D'après Louis-Martin Berthault (1771-1823) et
Jacob-Desmalter (1803-1813)

Maquette de la Bibliothèque

de l'Empereur composée de trois

éléments Bois, carton, papier, verre et métal,

H. 46 - L. 63,5 ; H. 46 - L. 95 ; H. 46 - L. 54

*Historique : collection du marchand Bernard Houthakker
d'Amsterdam, puis collections de Niall Hobhouse en
Grande-Bretagne,*

Palais de Compiègne

C.2008.008/1 à 3

Manufacture impériale de Sèvres

Six pièces d'un service à thé au chiffre impérial

Porcelaine

1869-1870

Palais de Compiègne, C.2009.007/1 théière,

C.2009.007/2 pot à lait, C.2009.007/3, sucrier,

C.2009.008/1 et 2, deux tasses, C.2009.008/3 une

soucoupe (les deux tasses et la soucoupe sont un

don de M. Didier Thiéry).

Recueil de quatre suites gravées de harnais et voitures à cheval, par Baudouin et Chopard, Paris, rue Saint Jacques à l'Espérance, s. d. (vers 1750).
H. 45 cm; L. 30 cm.

Auguste-Xavier Leprince (1799-1826), L'arrêt de la diligence à la poste royale, vers 1820.
Huile sur toile, cadre en bois sculpté, stuqué et doré.
H. 63 cm; L. 78.5 cm

Ernest-Alexandre Bodoy (c. 1874-1891), *En promenade pour le bois de Boulogne*, vers 1888.
Huile sur toile, cintrée en partie haute. Signée en bas à gauche.
H. 340 cm; L. 227 cm

Cycle type draisienne, vers 1820.
Cadre curviligne en bois. Siège réglable, appui-poitrine. Fourches et direction en fer forgé. Roues en bois avec cerclage métallique. Siège avec garniture bleu marine. Peint en rouge avec filets noirs.
H. 106.5 cm; L. 165 cm; l. 55 cm; diam. Roues 60 cm

Malle de voyage du type "en dos d'âne en forme de bahut" de la Comtesse de Forcalquier, époque Louis XVI.
Chêne, recouvert de cuir et de clous. Ouvrant à deux serrures. Marque cloutée "Md la Csse DE FORCALQUIER n°4 – Dme D'HONNEUR DE Mme LA CSSE D'ARTOIS".
H. 49 cm; L. 111 cm; l. 51 cm.

Photographie d'un coupé Dorsay, présenté de profil vers la droite, attelé à deux chevaux avec harnais de gala. Un cocher et un laquais en livrée de gala à la française, vers 1896.
Mentions manuscrite au crayon: "Dorsay", "58".
Collodion sur papier albuminé, support en carton.
H. 21 cm; L. 27 cm. Avec support: H. 26 cm; L. 34 cm
Don de M. Jean-Denis Serena.

Photographie d'un phaéton attelé à un cheval, présenté de profil vers la droite dans la cour d'une remise, avec un cocher, le fouet à la main, vers 1870.
Epreuve sur papier albuminé, support en carton.
Mention manuscrite à la plume "Siéba".
H. 12 cm; L. 16.5 cm. Avec support: H. 14.7 cm; L. 24 cm.
Don de M. Jean- Denis Serena.

Paul Nadar (1856-1939), *Salon de la voiture de Monsieur le Président de la République*, vers 1896.
H. 30 cm; L. 20.5 cm.
Don de M. Jean- Denis Serena.

Photographie de la voiture de gala de M. de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Petersbourg,
Epreuve sur papier albuminé, support en carton.
H. 21 cm; L. 27 cm. Avec support: H. 26 cm; L. 34.7 cm.
Don de M. Jean-Louis Serena.

Traîneau d'enfants en vis-à-vis, Hollande, 1ère moitié du XIXe siècle.
H. 115 cm; L. 160 cm; l. 105 cm.
Don de M. Jacques Polain.

Chaise de poste dite "à cul de singe", vers 1760.
Marque sur les soupentes "FC".
H. 218 cm; L. 522 cm; l. 208 cm

Voiture d'enfant à trois roues, fin du XVIIIe siècle-début du XIXe siècle.
Caisse à une place peinte en marron, avec figure de proue à tête de cheval en bois sculpté. Dossier ajouré, à haute traverse cintrée dépassant les montants, accotoirs en crosse. A l'arrière, deux roues à rais de bois cerclées de fer, reliées par un essieu en fer. A l'avant, roulette fixe en bois cerclé de fer, avec fourche en fer.
H. 72,8 cm; L. 88,5 cm; l. 60.7 cm.

Palanquin ottoman, XIXe siècle.

